

LA FORCE ITALIENNE

L'ARMÉE DE VICTOR EMMANUEL
EST SUFFISAMMENT FORTE
POUR RESISTER A L'ENNEMI
SANS AVOIR BESOIN DE RE-
COURIR A SES SUJETS A L'E-
TRANGER.

Rue Saint-Antoine, en face de la gare Windsor qui rappelle de son mieux le château du même nom, il n'est pas rare de voir des passants stationner en groupes, soit pour causer entre eux avec vivacité, soit pour jeter des regards empreints, semble-t-il, de nostalgie, dans la vitrine de l'établissement. Faut-il dire que ces passants qui ne passent pas sont invariablement de nationalité italienne? Pour s'en assurer, il suffit de jeter un coup d'oeil dans la vitrine qui les intéresse ainsi; à part les pancartes des lignes de navigation Allan ou "Stella Bianca" (White Star), on y voit quantité de romans imprimés dans la langue de Dante... et de Laetitia Ramolino, mère de tous les Bonapartes. Ce matin, cependant, nous avons noté dans la vitrine un signe des temps indiscutable: en effet, les romans à la suggestive couverture ont fait place à des oeuvres d'allure plus belliqueuse, tel: "Il bersagliere de Tripoli" qui a recouvert tous les d'Ennery et les Abel Hermant qui s'y étalaient naguère glorieusement. A l'intérieur, beaucoup de clients et grande activité. Nous sommes entré sans plus de façons.

—Vous désirez, monsieur? nous demande poliment un monsieur que son accent et ses traits brun-foncé trahissent tout de suite pour un sujet du roi Victor-Emmanuel. C'est du reste au maître de céans, le signor A. M. B. Salviati, que nous avons l'honneur de parler. Nous nous informons si les départs pour l'Italie se font plus nombreux depuis la déclaration de guerre.

—Pas du tout, nous répond courtoisement M. Salviati, l'Italie n'a pas besoin pour le moment du secours de ses enfants du Canada ou des Etats-Unis. Elle dispose déjà de forces suffisantes pour lui permettre de poursuivre son plan de campagne avec les effectifs considérables dont elle dispose immédiatement.

—Pourtant, objectons-nous, on dit qu'elle aura à faire face dès maintenant à 800,000 ennemis.

—Bluff, pur bluff allemand, nous répond M. Salviati avec une vivacité caractéristique; vous connaissez les Allemands, n'est-ce pas?

—Mais les dépêches disent que l'Allemagne va tâcher de frapper un grand coup et d'enfoncer au plus tôt les lignes italiennes...

—Qu'ils y viennent, répond en souriant notre interlocuteur. L'Italie connaît ses ennemis de vieille date, et elle est préparée à les recevoir de la belle façon. Vous verrez qu'on sera surpris de la force italienne; l'Allemagne et l'Autriche n'ont pas d'armée qui puisse tenir tête à l'armée italienne actuelle.

Sur cette réconfortante assurance, nous avons pris congé de notre courtois interlocuteur.

E. B.